



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le Premier Jeudi de l'An 1967

Retenez bien
cette date

Dimanche
9
Avril
1967



Assemblée Générale de l'Amicale VB-X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du
Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature
au Comité sont priés de les adresser avant le 7
Avril 1967.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à
découper et à nous retourner signé avant le 7
Avril 1967, pour les Camarades qui ne pourraient
assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale
doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir,
participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est
un encouragement pour ceux qui se dévouent à la
bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaires et extraordinaires du 13 Mars 1966.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau :

Sortants rééligibles : DUEZ, GAU, GEHIN, LA-
CLAVERIE, YVONET, VIALARD.

Le décès de notre regretté camarade le R. P.
Jean VERNOUX, laisse une place disponible au
Bureau.

— Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une
Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée
le même jour, immédiatement après l'Assemblée
Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 20 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille
sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 20 HEURES

Achetez la Plaquette-Souvenir VB-X ABC.

Il y a un bon de commande en quatrième
page.

Ce fut un jeudi exceptionnel. On attendait certes,
un peu plus de monde qu'à l'accoutumée : C'était
le début de l'année, on venait présenter ses vœux
aux amis et puis le premier jeudi de Janvier
on tire les Rois à l'Amicale ! Mais de là à voir
les salons du Bouthéon envahis par une foule
joyeuse et sympathique au point qu'il est difficile
d'aller d'un groupe à l'autre en se frayant un
passage parmi les futurs convives, il y a tout
l'espoir d'un vœu ! Et pourtant ce vœu fut réa-
lisé sur l'heure car on pointait soixante-seize par-
ticipants au dîner ! C'était le record absolu des aga-
pes mensuelles depuis leur fondation.

A l'heure apéritive ce fut la cohue devant le Bar
du Bouthéon. C'est incroyable ce qu'un gosier d'an-
cien P.G. peut, avec une facilité dérisoire, ingur-
giter tant de bonnes choses ! Il est vrai que la
présentation des vœux de bonne année incite plu-
tôt à la dégustation qu'à l'abstinence !

Comme toujours, les Anciens d'Ulm fournirent le
groupe le plus important de l'Assemblée. Ils se
comptaient trente-deux autour des tables ! Comme
dit l'ami Constant : « Il faut le faire ! ». Nous fé-
licitons en bloc tous les membres de ce commando
qui apporte dans notre Amicale sa joie de vivre,
sa saine compréhension de l'amitié, et son activité
communicative.

Mais nous avons la joie de constater que nos
amis des X viennent de plus en plus participer à
nos repas mensuels. Ils étaient dix-huit au repas
de Janvier... et ce n'est qu'un début m'a assuré
le toujours dynamique René GAU.

Le repas, où tout au long duquel régna une
ambiance extraordinaire, fut impeccablement servi
par le personnel du Club du Bouthéon. D'imposantes
galettes des Rois furent débitées en tranches et
bientôt on vit fleurir sur les chevelures de ces
dames de superbes couronnes royales.

Il n'y a pas de galettes des Rois sans champagne.
Et à l'Amicale le champagne c'est le champagne
BERTIN. Nous tenons à remercier notre ami Raoul
BERTIN du don généreux qu'il fait, chaque année,
en nous adressant une caisse de champagne que
nous buvons bien sûr à sa santé mais aussi à la
prospérité de l'Amicale.

Il n'y a pas de belles fêtes qui ne se terminent
sans chansons. Notre ami Maurice GODARD ouvrit
le ban. Puis ce furent les amis PLANQUE, PONROY,
GAU, LABELLE, REZ et GEHIN qui continuèrent
à entretenir la magnifique ambiance de cette soirée
remarquable en tous points. L'élément féminin avait
délégué parmi les animateurs de cette soirée Ma-
dame REIN qui nous fit apprécier dans un air
d'opéra-comique le timbre cristallin de sa belle
voix de soprano.

Notre ami LAVIER vint réciter un impromptu
qui mit la salle en joie. Son conte de Noël, humoris-
tique et de circonstance, mit en œuvre les membres
de l'Amicale. Le manque de place nous empêche de
publier in-extenso l'impromptu de LAVIER qui se
termine ainsi : « ... En vous présentant ses vœux,
celui qui vous parle, ne fait pas des vers mais de
la prose. Car la prose c'est mon FAURE et MON-
FORT c'est l'Amaury et Madame MAURY c'est
notre charmante secrétaire à qui je suis heureux
d'offrir, au nom du Kommando 605 suis pas des
ROSE mais un modeste remerciement. »

Cette soirée remarquable s'est terminée vers 23
heures. Nous espérons que beaucoup d'autres dîners
semblables se dérouleront au cours de cette année.
Notre Amicale fait ainsi la preuve de son étonnante
vitalité. Que les timorés et les incrédules viennent
participer à ces premiers jeudis et ils feront une
ample provision d'optimisme pour les mois à venir.

H. PERRON.

27 FEVRIER 1967. Toutes les inscriptions de prin-
cipe seront informées par lettres personnelles du
déroulement des opérations.

Le Président LANGEVIN prendra la tête de la
délégation métropolitaine. Le nombre des inscriptions
de principe est important et d'ores et déjà on peut
prévoir un grand succès.

Le départ pour la Corse aura lieu le Samedi 20
Mai 1967 dans l'après-midi (vers 13 h.) par Caravelle
d'Air-France. Arrivée sur l'aérodrome de Bastia
vers 15 heures.

Le retour pour Paris aura lieu le Samedi 27 Mai
1967 dans l'après-midi (vers 16 h.), de l'aérodrome
d'Ajaccio, toujours par Caravelle. Arrivée à Orly
vers 18 heures.

Entre ces deux dates, un car fera visiter toute
la Corse aux congressistes métropolitains. Ainsi pour-
ront-ils admirer cette île aux mille kilomètres de
côtes, aux trois-cents plages, et de Bastia à Boni-
facio une diversité de paysages unique au monde.

Nous signalons à nos camarades que par avion,
le poids des bagages admis en franchise est de 20
kgs par personne.

Nous demandons aux retardataires et aux indécis
de se manifester avant le 27 Février 1967. Après
cette date nous ne pourrions plus leur garantir une
place dans l'avion.

Congrès National 1967

Le Dimanche 21 Mai
à BASTIA (Corse)

Cette année le Congrès National de l'Amicale
VB-X ABC se déroulera à Bastia (Corse).

Vous en connaissez la raison. La Corse est un
des départements français où il y a le plus d'an-
ciens P.G. VB. Certes la distance a pu paraître
à certains comme un obstacle infranchissable. Mais
si on pense que Bastia ou Ajaccio sont à UNE
HEURE ET DEMIE de voyage de Paris, il n'y a
plus de problème ! L'avion abrège les distances !
Alors pourquoi n'irions-nous pas en Corse apporter
à nos anciens camarades de captivité le salut frat-
ernel de leurs dirigeants métropolitains.

En 1963, au cours d'un voyage inoubliable, une
vingtaine de pèlerins étaient venus en Corse re-
trouver des amis que seule la distance empêchait
de revoir. En 1967, c'est tout autre chose. Il y aura
bien sûr les pèlerins de l'Amicale car qui n'a pas un
ami en Corse à revoir, mais il y aura surtout le
Congrès National de Bastia.

A Bastia, c'est notre ami MARTELLI qui se charge
avec ses amis bastiais de l'organisation du Congrès.
Nos amis corses seront prévenus en temps utile
dans les mois à venir. Il n'en est pas de même
pour les congressistes de la métropole. Le voyage
en avion les oblige à des impératifs. Ainsi la clôture
des inscriptions pour le voyage est-elle fixée au

COURRIER DE L'AMICALE

Mon appel de janvier a été entendu. Les lettres et les messages s'amoncellent devant moi et mon plaisir est grand de vous les faire connaître. Comme chaque année, les vœux et souhaits seront répartis sur plusieurs numéros du « Lien », car il n'est pas possible de les publier en une seule fois. Aussi, chers correspondants, continuez à m'adresser vos messages ; ils seront les bienvenus.

R. CARDON, 3, avenue Porte-de-Montrouge, Paris-14^e, au seuil de 1967, offre à notre Amicale tous ses meilleurs souhaits. Il espère que notre Amicale va continuer à jouer son rôle amical et social au mieux et adresse à tous les camarades ses sentiments amicaux et cordiaux.

Désiré-Louis HANRY, 24, rue du Docteur-Yersin, à Lille, adresse ses meilleurs vœux aux camarades de l'Amicale, et en particulier à ceux de la Chirurgie du Waldho. Notre ami Désiré répond à une question que nous ayons posée dans un numéro précédent :

« Par la même occasion, en relisant l'article du « Lien » du 15 octobre, je te signale que le camarade brûlé par les poussières d'aluminium s'appelle LAFAY. Je l'ai soigné avec le Docteur GRANGE, fait ses pansements dont il était couvert ; on aurait dit un bonhomme de neige ; il ne restait que 5 centimètres à la cuisse droite pour permettre de faire les piqûres. Je pense souvent à ce camarade en espérant qu'il est en bonne santé... »

Notre camarade **Raymond PERROT**, de Saint-Léger-Bridereix, est donc en partie renseigné. Peut-être qu'il y aura un camarade qui pourra à son tour nous donner des nouvelles plus fraîches de notre grand blessé LAFAY, que nous espérons toujours en bonne santé. Merci à Désiré HANRY pour ses renseignements.

Un autre gars du Waldho nous donne de ses nouvelles. C'est notre ami **Alphonse BOUTEILLE**, de Bosmoreau-les-Mines (Creuse). Votre courriériste a une reconnaissance particulière envers l'incomparable Flash du Waldho : il était son popotier. Et je dois dire que, grâce à ses initiatives formidables et à son talent de cuisinier, notre table était toujours abondamment garnie. Quand notre ami Flash, un sac sous le bras, partait pour Villingen, il fallait penser tout de suite que les Villigenois allaient encore sauter à la corde pour le repas de midi. Et à midi, escorté d'une sentinelle, on voyait arriver notre BOUTEILLE ployant sous le poids d'un énorme sac bourré jusqu'à la gueule... Et, pendant ce temps, les Allemands faisaient la queue devant les épiceries !!! Bien sûr, les marchandises achetées dans les magasins allemands ne représentaient que des aliments minuscules, mais tout de même... Notre ami Alphonse BOUTEILLE nous prie de transmettre ses meilleurs vœux à tous les anciens P.G. du Stalag, et particulièrement à ceux du Waldho.

Notre camarade **Adolphe SAMBOR**, La Rapouillère, Condé-sur-Huisne (Orne), adresse ses meilleurs vœux et souhaits à tous les camarades de captivité du Stalag VB.

Notre camarade **Jacques ALLAIN**, 76-Fauville-en-Caux, présente ses vœux les plus sincères à notre Amicale : « ...Que cette Amicale soit en 1967 plus forte que jamais et que, par le journal, cette Amicale puisse se faire entendre de tous ceux qui n'en font pas encore partie. Meilleurs vœux également à ceux qui dirigent cette Amicale ; je les salue bien bas et les admire dans leur tâche. Espérons que 1967 soit une bonne année de retrouvailles. En effet, 1966 fut pour moi une année bénéfique en ce sens que j'ai retrouvé : Antoine FERRE, de Saint-Estèphe ; Alfred ROSSIGNOL, d'Argentré-du-Plessis ; Victor DOREAU, d'Argentré-du-Plessis également... Bonne année à tous ceux des Kommandos Winterlingen, Osmettingen, Sigmaringen, Laiz, Taifingen, Rottweil. »

Notre camarade **André CHABERT**, Les Abeilles, 16, rue Docteur-Calmète, Grenoble, responsable de l'Amicale des V de l'Isère, envoie ses meilleurs vœux à l'Amicale pour l'an 1967. Il propose, pour le plus grand bien de l'Amicale, que chaque grande ville, chaque département, tout au moins les principaux, aient en 1967 un délégué de l'Amicale... ce qui serait — dit-il — intéressant pour la période estivale. Une proposition qui paraît très intéressante. Qu'en pensez-vous ?

M^{me} **H. CAPREDON**, 409, rue Général-Leclerc, à Erment (Val-d'Oise), nous écrit :

« Comme les années précédentes, je viens vous remercier pour l'envoi régulier du journal « Le Lien » en 1966, envoi toujours apprécié par mon mari toujours malade. Par la même occasion, je vous prie de bien vouloir accepter nos meilleurs vœux pour 1967 et nos souhaits de continuité dans l'œuvre sociale dont vous vous occupez avec dévouement. »

Nous souhaitons à notre camarade CAPREDON une bonne santé pour l'année 1967.

Notre camarade **Jean-François COSSELLOTTI**, à St-Florent (Corse), envoie à tous ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Notre camarade **J. VANNI**, Bât. 5, entrée B, Coroy, Aix-en-Provence, nous prie de transmettre à tous les camarades, et particulièrement à ceux du Stalag VB, ses vœux les meilleurs pour 1967.

Notre camarade **Marcel COURBEAU**, La Basse-Forain, 88-Senones, adresse son bonjour à tous les camarades du Stalag VB.

Notre camarade **Jean MOUGEL**, Oncourt, 88-Thaon, souhaite à tous une bonne et heureuse année 1967, ainsi que ses cordiales salutations adressées à tous les anciens du VB.

Notre camarade **Georges SPIEGEL**, 44, rue Danielle-Casanova, à Aubervilliers, souhaite à tous une bonne et heureuse année et regrette que ses occupations ne lui permettent pas de participer aux réunions du premier jeudi. Bon souvenir et amitiés aux anciens des X.

Notre camarade **A. VILLEMEN**, Faymont, par 88-Val-d'Ajol, envoie :

« Beaucoup de vœux pour la continuité de l'Amicale qui n'épargne ni son temps ni ses peines pour la cause de cette magnifique entraide. Beaucoup de bons vœux aussi pour tous les membres du Bureau auxquels nous adressons nos souhaits de bonheur et de santé, ainsi que nos meilleurs sentiments. »

Notre camarade **Roger ARDONCEAU**, 2, rue du Général-Séré-de-Riviers, Paris, nous charge de transmettre toutes ses amitiés à tous les camarades du VB, et particulièrement à ceux de Schramberg ; il adresse à tous et à leur famille tous ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour la nouvelle année.

Notre camarade **Marcel GAUDELET**, 9 bis, rue Roland-Vachette, 60-Nogent-sur-Oise, a repris son travail après une interruption de quatorze mois (suite d'un très grave accident) et le moral est revenu au beau fixe. Il nous prie de souhaiter à tous les anciens P.G. une bonne et heureuse année 1967, et principalement à ceux qui œuvrent avec tant d'abnégation pour garder notre souvenir.

Notre camarade **Gilbert LEBLANC**, Mérobert, par 91-Chalo-Saint-Mars, souhaite une bonne année à tous

les anciens P.G. Nous signalons à notre camarade que nous n'avons pas trouvé dans sa lettre ce qu'il annonçait.

Notre camarade **Roger HERZOG**, 41, rue Docteur-Rosenfeld, 95-Ermont, qui vient de subir avec succès une opération, adresse ses meilleurs vœux à tous les membres du Bureau, à M^{me} MAURY... et à tous les copains P.G.

Notre camarade **Louis CHAVENON**, 6/67, rue de Marne, à Maisons-Alfort (Seine), souhaite à tous les membres de l'Amicale et à leurs familles que 1967 leur apporte bonheur et santé. A tous les Anciens de Schramberg son bon souvenir et tous ses vœux.

Notre camarade **Léon ANCEMENT**, 57 bis, avenue De Lattre-de-Tassigny, à Nancy, adresse ses meilleurs vœux à l'équipe de dirigeants et à tous les membres de l'Amicale, regrettant beaucoup que le voyage en Corse se fasse dans un moment où il risque de n'être pas disponible (naissance attendue chez les enfants).

Notre camarade **André PLATERIER**, Sana Inter, Saint-Gobain, adresse ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année à tous les copains des X et leur souhaite une bonne santé. Pour lui, pour le moment, il va très bien. Nous souhaitons à l'ami PLATERIER une amélioration sensible de son état de santé avec l'espoir que cette année il pourra enfin quitter le Sana, définitivement guéri.

Notre camarade **Abel MEDARD**, 5, rue Henri-Martin, à Epernay, vous présente ses meilleurs souhaits de Nou-An pour vous, votre famille, l'équipe et tous les anciens.

Notre camarade **Michel BROT**, 50 bis, rue Violet, Paris-15^e, présente ses souhaits de prospérité cordiale à l'ensemble de tous les camarades de l'Amicale VB-XABC.

Notre camarade **Maurice LEFEBVRE**, 86, avenue des Célestins, à Vichy, adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année à l'Amicale du VB et à tous les camarades de Balingen, avec tous les meilleurs souvenirs du Pèlerinage de Lourdes.

Notre camarade **Julien CHARPENEL**, T.P. à Taulignan (Drôme), adresse à tous, à l'occasion de la nouvelle année, tous ses meilleurs vœux, ainsi qu'à leurs familles, avec une pensée particulière aux camarades ROSE, GODARD, LANGEVIN, BOUTEILLE, DAUREL, PERRON et le Grand Bernard.

Notre camarade **Louis DAVID**, 7, rue Duffour-Dubergier, Bordeaux, présente ses meilleurs vœux à tous les copains pour cette nouvelle année.

Notre camarade **Marcel ROTH**, 129, rue Jules-Guesdes, Ormesson-sur-Marne, adresse à tous les anciens VB ses meilleurs vœux et souhaits pour 1967. Nos meilleurs vœux au sympathique porte-drapeau de l'Amicale.

Notre camarade **Maurice DREVON**, 9, rue Général-Rambaud, à Grenoble (Isère), adresse ses meilleurs vœux aux dirigeants de l'Amicale et à tous les anciens. A tous la santé.

Notre camarade **André FOCHEUX** est au pays de la neige, à Nevache (Htes-Alpes), pour préciser. Des hautes cimes il adresse ses souhaits les plus amicaux pour tous les membres de l'Amicale avec l'expression de ses sentiments les plus sympathiques. Nous signalons à notre ami André que nous avons bien reçu ses lettres concernant M^{me} BULSKA. Depuis de nombreuses années déjà, le « Lien » est adressé chaque mois, sous enveloppe, à la famille BULSKI. Sois tranquille, cher ami, le nécessaire a été fait.

Notre camarade **A. LE GUILLOUX**, 6, Parc Briançon, 78-Andrézy, adresse ses meilleurs vœux les plus amicaux pour tous. Nos félicitations et nos vœux à M. l'Adjoint au Maire.

Notre camarade **R. MARTEL**, 12, rue Edouard-Char-ton, Versailles, adresse à l'ami Roger HADJADJ, ainsi qu'à tous les anciens de Schramberg, ses meilleurs vœux pour 1967.

Notre camarade **Antoine PONTANA**, 9, rue de la Croix, Marseille, adresse ses meilleurs vœux pour la nouvelle année à l'Amicale du VB, en particulier aux membres du Bureau qui se dévouent toute l'année pour une bonne cause. Il adresse également son amical souvenir à BRIOT, Vicaire à Fontenay-sous-Bois ; à l'Abbé PERY, de Saint-Maurice ; à l'Abbé MULLER, de Lyon ; SORET, MAIGNAT, de Metz ; BERAUD, de Metz ; MEZIERES, de Champagne ; Léo DUROC, de Graulhet ; BROCARD, de Paris ; MONIN, de Paris ; CASANOVA, de Franc-ville ; OBERLE, de Paris ; DIDIER, de Roquebrune-Cap-Martin ; TALABOT, de Loches ; LEGRAND, de Paris ; GUEYRAUD, de Gap.

Notre camarade **Clément LECOMTE**, 23, rue de Moulins, Jeanménil, par 88-Rambervillers, présente à tous ses camarades du VB ses vœux de bonne et heureuse année et de bonne santé.

Notre camarade **Virgile PION**, P.T.T., 83-Saint-Raphaël, souhaite à tout le Comité-Directeur ses meilleurs vœux pour 1967.

Le Docteur **France TRIPIER**, 71, bd de Clichy, Paris-9^e, envoie à tous les camarades du VB, et en particulier à ceux du Waldho, ses meilleurs vœux pour 1967. (A suivre).

LE COIN DES ANCIENS D'EBERHARDZELL

Gaston HOuset, 77, rue Carnot, Wattrelool (Nord) :

« Je suis passé l'été dernier à La Bresse et ai eu le plaisir de serrer la main de JEANGEOORGES, que je ne connaissais pas. Je pense et espère retourner à Eberhardzell aux prochaines vacances. Peu de nouvelles des copains, sauf de DUFOUR, de Mirecourt, que je vois tous les ans. Bonjour à tous les amis, ainsi qu'à PARMENTIER, le très accueillant et familial hôtelier d'Etival. »

Henri DEBENNE, Aumont (Jura) :

« Mon fils aîné travaille à la Compagnie des Compteurs, à Besançon ; il est sorti premier de l'Ecole de Migennes, avec la mention « Bien ». Mon deuxième est apprenti dans la mécanique auto et ma grande fille est à l'Ecole professionnelle de Poligny. J'ai su que BESIÈRE avait marié une de ses filles, mais je ne suis pas retourné le voir faute d'occasion. J'adresse à tous les camarades mes meilleures amitiés. »

Fernand MICHEL, La Forge, par Le Tholy (Vosges) :

« Tout va bien : toujours le même travail et il ne reste que peu de loisirs. Le temps passe, mais souvent je repense à tous les amis que j'ai connus. Par la voie du « Lien », je leur fais part de mon plus fidèle souvenir. »

Marcel MALLET, 4, rue du Château, Biesles (Hte-Marne) :

« C'est de Biesles, où j'ai pris ma retraite, que je vous envoie ces mots. Je lis toujours avec plaisir le « Lien » et je cherche dans le courrier le nom des camarades d'Hedelberg et de Bussmannhausen. A tous les anciens de ces kommandos, j'adresse mon cordial souvenir. »

Maurice BESSIERE, Confracourt (Hte-Saône) :

« Françoise, l'une de mes jumelles, est mariée avec

un jeune homme du pays. Marie-Thérèse est à l'Ecole Normale de Besançon ; elle prépare son Bac et travaille en même temps le dessin. J'ai vu par le journal que vous préparez un voyage en Corse : ça me tente beaucoup, mais, hélas ! dans l'agriculture il n'y faut guère songer. Je n'oublie pas les anciens camarades et j'adresse à tous mon amical salut. »

Léon TOUSSAINT, Laneuveville-aux-Bois (M.-et-M.) :

« Je vais commencer à prendre un peu de bon temps car mon fils, marié depuis septembre, va reprendre petit à petit l'exploitation à son compte. J'espère que ROSE et ROTH vont venir me voir cette année, parce que nos âges « il ne faut pas longtemps pour passer l'âge à gauche ». A tous les anciens du Kommando, j'envoie mes cordiales amitiés. »

Marcel ROTH, 129, rue J.-Guesdes, Ormesson-sur-Marne (Val-de-Marne) :

« Ma femme a été un peu souffrante, mais ça va mieux maintenant. Nous avons passé quelques jours dans le Jura pour les vacances de Noël. Bonjour à tous et sincères amitiés. »

André ARNOLD, Buston-Limelette, Brabant-Wallon (Belgique) :

« J'adresse à tous mes amis français mes meilleurs souhaits pour 1967. J'espère en voir plusieurs à Liège au mois d'avril. Avec toutes mes cordiales amitiés. »

Fernand SONGIS, Les Sables-de-Chailly, Coulommiers (Seine-et-Marne) :

« Au mois de juillet, j'ai revu SOLER, près de Pagnan. Avons beaucoup parlé du temps passé. Autrement, à part ROTH, je n'ai pas beaucoup de nouvelles des autres camarades. J'envoie mes meilleures amitiés à tous. »

M^{me} **LAROCHE**, 8, rue Jacquard, à Lyon, épouse de notre regretté camarade Marcel LAROCHE, se rappelle au bon souvenir de tous les amis de captivité de son mari. Elle sera toujours heureuse de les accueillir s'ils ont l'occasion de passer par Lyon.

KOMMANDO 605

Le secrétaire vous présente ses vœux pour 1967 pour vous et vos familles et il espère que vous avez tous reçu la Première Circulaire 605, tirée à 6 exemplaires, vous invitant à retenir sur votre agenda 1967 les dates des 20 et 21 Mai, pour notre réunion annuelle.

Vous savez que cette année cette réunion se tiendra à Nantes (Loire-Atlantique) chez l'ami GUGUEN.

Ont déjà répondu « d'accord » :

JONSSON, GROS, MARTIN (511), CORNILLEAU, PARIS, VISSAC.

J'attends les inscriptions des habitués de 1966... et les autres !

Merci à JONSSON, PARIS, CORNILLEAU, MARTIN, GROS, GUGUEN, pour leurs vœux à transmettre aux Anciens du Kommando 605, au Président LANGEVIN et à toute l'Amicale XABC.

Réponse à une demande :

Vous pouvez transmettre votre abonnement au « Lien » à l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chausée d'Antin, Paris (9^e), par chèque barré ou mandat (C.C.P. 4841-48 Paris). Montant minimum de la cotisation : 8 Fr.

Réponse à l'ami CORTOT :

En 1968, le Banquet du 605 chez toi, dans ta école, au Neumunster, mais là, c'est une autre histoire.

LAVIER.

DEMANDE D'ATTESTATIONS

Pour obtenir la Médaille des Evadés notre camarade Jean HERVET, 50, rue du Dauphiné, 69-Lyon, a besoin de témoignages de camarades du VB, Kommando de Taillefingen (Wurtemberg).

Ce camarade s'est évadé du Kommando Kommandant Mailler, Usine de Textile à Taillefingen. Il y a certainement parmi les membres de l'Amicale des camarades qui ont été témoins de cette évasion. Des attestations suffiraient à notre camarade HERVET.

DECES

Des journaux reviennent au Siège avec la mention « décédé ». C'est ainsi que nous apprenons la disparition de quelques camarades. Souvent on attend pour nous prévenir la fin de l'exercice en cours au moment de renouveler la cotisation on reçoit le journal. C'est pourquoi nous apprenons le décès de camarades plusieurs mois après.

C'est ainsi que nous sommes avisés du décès de notre camarade Jean PIERRARD, 29, Route Nationale à Balan (Ardennes), survenu le 28 Août 1966.

Nous apprenons également le décès de notre camarade J. CHRETIEN, 30, rue St.-Martin à Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.).

A ces deux familles éprouvées, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

AMICALE DE SCHRAMBERG

Dans l'impossibilité de répondre aux 72 cartes reçues en fin d'année. Recevez, chers amis, mes meilleurs vœux et souhaits pour 1967. Merci pour vos gentilles cartes et heureux de vous savoir tous en parfaite santé.

Je pense cette année faire un banquet en Avril ou Mai, peut-être à Epernay si cela peut s'arranger avec notre ami MEDARD. Vous serez tenus au courant en temps utile.

A notre ami Maurice

C'est dans le courant du mois de Novembre 1965 qu'une délégation de Schramberg s'est rendue au cimetière de Vitry déposer sur la tombe de notre ami Maurice une plaque de marbre en souvenir de notre amitié.

Je veux à nouveau remercier tous les amis qui ont participé par leurs dons à l'achat de cette plaque.

Amical souvenir à tous.

Roger HADJADJ.

DEUX DE PLUS

C'est presque une gageure ! Vous vous souvenez que l'an dernier nous avions signalé comme un exploit tout à fait remarquable que le nombre de nos cotisants était supérieur d'une unité au chiffre de l'année précédente. Cette année, notre trésorier Emile GEHIN s'est aperçu en arrêtant ses comptes de l'année 1966 que le nombre des cotisants était cette fois supérieur de DEUX unités au chiffre de 1965.

C'est tout simplement merveilleux !

Ainsi, malgré les disparitions qui, cette année, ont été plus nombreuses que l'année précédente, malgré quelques défections inévitables, le chiffre des adhérents à l'Amicale VB-X ABC augmente !

N'est-ce pas la preuve de la vitalité de votre groupement ? N'est-ce pas également la preuve, en toute modestie, d'une organisation exemplaire ? N'est-ce pas la preuve aussi qu'un grand nombre d'anciens VB ou X ABC ignorent l'existence de l'Amicale ?

Ce qui serait formidable, mais nullement impossible, c'est que, chaque membre de l'Amicale, au cours de l'année 1967, amène un adhérent nouveau. Qui relève le gant ?

DIMANCHE 30 AVRIL 1967

Le Conseil d'Administration de l'Amicale Belge des Stalags V organise le Dimanche 30 Avril 1967, à Liège, son Rassemblement Annuel.

Comme chaque année, tous les amis français de l'Amicale VB-X ABC sont invités à venir nombreux participer à ce Rassemblement qui remporte chaque fois un énorme succès.

Déjà, à la Journée Nationale du 6 Novembre dernier nos amis ROLAND et ISTA ont lancé les invitations officielles. Et ils ont fait remarquer que pour ce déplacement les invités français pourraient disposer d'un délai de trois jours, le lundi étant le 1er Mai, jour férié. Ce qui doit faciliter le voyage.

La Section de Liège de l'Amicale Belge des X participera à ce Rassemblement.

EXPOSITION DE PEINTURE

Dans le but de faciliter la vente des œuvres de nos camarades artistes peintres, membres de l'Amicale VB-X ABC, le Comité Directeur avait proposé de mettre à leur disposition les salons du Bouthéon pour y organiser une Exposition. Déjà des camarades nous ont fait part de leurs suggestions. Il semblerait que l'époque proposée, c'est-à-dire le printemps, serait trop proche car une exposition se prépare longtemps à l'avance par les artistes. Nous espérons cependant qu'elle pourrait avoir lieu dans le courant de l'année 1967. Nous laissons à nos amis artistes le soin d'en fixer eux-mêmes la date exacte. Pour les demandes de renseignements écrivez-nous.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Echos du Congrès UNAC de Metz

Nous sommes heureux de publier in-extenso le remarquable discours de bienvenue prononcé par notre camarade SCHWOB, délégué de l'Union Nationale des Amicales de Camps pour le département de la Moselle, à l'ouverture du Congrès des 15 et 16 Octobre à Metz.

Malgré le retard de cette publication, les idées exprimées par l'orateur sont toujours d'actualité et certains passages du discours font preuve d'une prémonition remarquable si l'on se réfère aux résultats des dernières élections allemandes.

H. P.

Voici l'Allocution de SCHWOB :

Mesdames,
Monsieur le Président,
Mes chers Camarades,

En tant que délégué régional de l'U.N.A.C., j'ai le devoir agréable de vous accueillir et de remercier aussi M. Vion, président départemental de l'Association des Prisonniers de Guerre de la Moselle, qui a bien voulu manifester par sa présence la sympathie qu'il porte à l'Union des Amicales de Camps.

Je suis particulièrement reconnaissant à M. Mondon, ancien ministre, député-maire de Metz, d'avoir mis à notre disposition cette belle salle et d'avoir aussi accepté, malgré les multiples devoirs de sa charge, de nous recevoir ce soir.

Je vous salue infiniment gré d'avoir répondu nombreux à notre appel, de même que je suis reconnaissant aux membres des Sections de Metz et de Montigny de l'Association des Prisonniers de Guerre d'avoir bien voulu me guider de leurs conseils. Aujourd'hui comme demain, ils se dévoueront à mes côtés pour essayer de faire de ces deux journées une réussite.

Je dois aussi un remerciement tout spécial à mon ami Simonneau, Secrétaire Général de l'U.N.A.C., dont la sympathie agissante et le dynamisme m'ont été d'un grand secours dans les moments difficiles.

Sur les cent trente inscrits à l'une ou l'autre des manifestations de notre Congrès, près des deux tiers ne sont pas Lorrains. C'est à ceux-là, qu'ils soient de la Région Parisienne, d'Alsace, du Nord, de la Bourgogne, de la Normandie et même de la Côte-d'Azur, que je m'adresse particulièrement en leur souhaitant la bienvenue en Lorraine, l'année même où l'on y célèbre aussi le cinquantenaire de la bataille de Verdun et le bi-centenaire du rattachement de la Lorraine à la France.

Vous voilà, vous direz-vous peut-être, chez des Français de fraîche date. Eh bien non ! D'abord parce que le rattachement remonte à quatre cents ans en ce qui concerne Metz, Toul et Verdun, à trois cents pour Thionville et ses environs ; les deux cents ans ne concernant que le Barrois et la Lorraine ducale du brave roi Stanislas, mort brûlé en fumant sa pipe. Il est vrai qu'il était paralysé ! De toute manière, qu'ils soient Français depuis deux cents ou quatre cents ans, qu'importe, les Lorrains ne sont-ils pas Gaulois depuis deux mille ans ? Et puis n'ont-ils pas aussi la caution illustre de Michelet qui a dit : « Nulle province n'est plus française que la Lorraine » ?

En fait de dévouement à la Patrie, la Lorraine a donné par ailleurs, et depuis fort longtemps, la mesure de son patriotisme. Ce palmarès de l'Histoire qu'est l'Arc de Triomphe a inscrit les noms de Duroc, Oudinot, Eblé, Drouot, Lasalle, Exelmans, Victor, Gouvion, Saint-Cyr, Haxo, et j'en oublie certainement.

Plus près de nous je vous rappelle la mémoire, illustrée à différents titres, de Barrès, Poincaré et Lyautey. Ne croyez pas pour autant que les Lorrains ne soient épris de nationalisme à courte vue et de gloire militaire. Ils sont avant tout épris d'ordre et de paix.

Et comment ne le seraient-ils pas après trois invasions en soixante-dix ans !

Au cours des siècles, la Lorraine a été accablée de présents d'acier, commémoratif ou non. En ayant reçu plus que sa part, elle préfère désormais tirer cet acier du sol plutôt que le recevoir du ciel. Voilà cinquante ans, 200 km² des Hauts de Meuse ressemblaient à la Lune : 1.400 km sont restés irrécupérables pour la culture et sont maintenant des taillis et des forêts dans lesquels les oiseaux qui ont peut-être, quoi qu'on en dise, plus de mémoire que les hommes, ne sont jamais revenus.

Vous comprendrez alors qu'après Gravelotte, qu'après Saint-Privas, qu'après Mars-la-Tour, qu'après Verdun, qu'après les déportations, les destructions et les atrocités de la dernière guerre, les Lorrains soient épris de paix.

Ils ne veulent pas, tous les vingt-cinq ans, reconstruire leurs villes et leurs villages, déblayer et redonner vie à leurs terres, oublier leurs drames et leurs malheurs. Et le fait que certains de vous, venus par la route de Paris, soient passés à l'entrée de la ville sur un pont Bailey qui a servi lors du débarquement à Arromanches, s'il est un souvenir pour la petite Histoire, ne constitue pas pour les Messins un titre de gloire.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Non, les Lorrains sont plutôt attentifs à l'économie de leur région, à leur labeur et à la construction de l'Europe qui leur semble un gage de paix. Ils préfèrent, et ils ont raison, la canalisation de la Moselle à une autre ligne Maginot. Ils préfèrent être la plaque tournante de l'Europe de demain plutôt qu'un camp retranché.

La Lorraine me semble, à moi, une excellente maquette de la France. Elle est agricole et industrielle, elle est faite de plaines, de larges vallées et de montagnes, de terres riches et de terres pauvres, de forêts, de prairies et de terres labourables. Elle possède depuis peu des industries de pointe, comme le complexe carbo-chimique de Carling, près de Saint-Avold, ou comme la centrale de Richemont. Par ailleurs, et en dehors du fer, du charbon et de l'acier, elle garde depuis longtemps des activités traditionnelles, telles que le textile, le sel et la soude, la cristallerie, la faïencerie. Et pour que la maquette soit exacte, on y a ajouté un petit bout d'autoroute que vous emprunterez demain.

Bien sûr, la Lorraine a aussi ses problèmes, mais qui n'en a pas ? Le minerai lorrain est pauvre et le vieillissement de la sidérurgie, qui n'a pas assez investi, rend plus facile la concurrence de la Ruhr.

Tant qu'il ne s'agira que de problèmes économiques, rien n'est perdu ; mais il y a aussi un problème social, et ceci est toujours plus grave. Il y a aussi le manque d'implantation d'activités nouvelles. La région parisienne se décentralise, mais pas vers l'Est. Pourquoi ? Dans les hypothèses possibles, il y en a une sérieuse, grave même, qui ne regarde pas seulement les Lorrains, mais nous tous en tant que Français, et surtout en tant qu'anciens P.G.

Derrière cette frontière, d'aspect paisible et anodin, que vous longerez demain après l'écluse d'Apach, face au Luxembourg, le nationalisme et le militarisme allemands redressent lentement la tête. Tout doucement, en effet, les militaires supplantent les civils. Les anciens S.S. ont leurs propres journaux, ils arborent à leur boutonnière l'insigne de leur régiment, alors que les Associations d'anciens déportés ont été interdites comme susceptibles de troubler l'ordre public !

Le 18 septembre 1966, 850 anciens S.S. ont tenu leur réunion à Rendsbourg, dans le Schleswig. Ils y ont reçu des messages de sympathie de deux membres du Bundestag, appartenant à la majorité gouvernementale !

L'Allemagne impériale et nationale-socialiste a été à l'origine de deux grands conflits : elle est responsable de la mort de 65 millions d'êtres humains et de la déportation de 20 millions d'autres. Cette Allemagne-là se relève. Le parti nazi a des Associations satellites en Amérique du Sud, au Japon, en Afrique du Sud, en Australie, au Canada, aux Etats-Unis et même au Paraguay.

Le 12 mars 1966, quatre cents nazis ont défilé à Nuremberg. Bien sûr, cette poignée de fous indécents fait rire, mais l'Europe aussi rit de cela en 1920. Trois ans après (en juin 1923 exactement), ils étaient déjà 70.000 ! En Bavière, aux dernières élections, le parti a recueilli 7 à 10 % des voix. Pour reconstituer la Bundeswehr, le recrutement des anciens nazis est autorisé officiellement jusqu'au grade de colonel.

Et si vous êtes sceptiques, le serez-vous encore quand vous saurez que le dimanche 17 avril 1966, en Moselle, un ancien déporté allemand de Ravensbruck, M. Steinbach, est venu lui-même à la tribune du Congrès des Déportés jeter un poignant cri d'alarme et inviter ses camarades français à lutter contre la vague montante du national-socialisme. Je vous invite, moi, à y réfléchir.

La Lorraine qui fut gauloise, puis gallo-romaine, puis mérovingienne, puis carolingienne, a mis sept siècles pour parcourir les étapes de sa lente réunification. Comme toute la France, et plus que toute autre province peut-être, elle aspire à la paix.

Quant à nous, anciens prisonniers de guerre, nous n'avons pas plus de haine que nous ne réclamons de pitié. Nous voulons seulement que chacun se souvienne pour que les jeunes d'aujourd'hui et de demain se sentent délivrés de cette malédiction qu'est la guerre, pour qu'ils soient les citoyens heureux d'une Europe unie dans un monde fraternel.

Car c'est cela la grande leçon que nous avons tirée de notre captivité. Dans ce monde concentrationnaire d'où on ne s'évadait facilement que par l'intérieur, nous avons appris qu'il n'y avait pas de pire détresse qui ne puisse être vaincue par une grande fraternité faisant fi des différences de classe, d'origine, de religion et même de nationalité.

Nous n'avons plus envie d'être ni des héros, ni des victimes, mais seulement des hommes attachés à se rendre chaque jour la vie plus large et plus heureuse par une plus grande solidarité.

Et si notre captivité a développé en nous les vertus dites théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité, nous ne demandons pas mieux désormais qu'à les partager avec le plus grand nombre possible d'hommes de bonne volonté.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

La Maison forestière

(Le Talion)

Non, jamais je n'oublierai la maison forestière !

C'était une vieille bâtisse quadrangulaire, solidement assise sur le sol pierreux. Elle était située le long d'une route très passagère, à un endroit écarté où personne ne s'arrêtait.

A cette époque, le garde des Eaux et Forêts qui l'habitait était un homme dans toute la force de l'âge. Il avait eu des malheurs, sa femme, qui était de la région et qu'il adorait, était morte en donnant le jour à leur fils unique. L'amour qu'il vouait à sa femme, il l'avait reporté sur l'enfant. Il n'était pas riche, il n'avait que son traitement de garde, mais il s'était saigné aux quatre veines pour en faire un monsieur.

Il avait sa forêt. Tous les matins, il partait avec le chien qu'il avait élevé et dressé, il la parcourait, traquant les braconniers, protégeant les bêtes sauvages qu'il aimait, caressant avec tendresse le fût des arbres qu'il avait mission de sauvegarder. Et le soir, le devoir accompli, l'âme en paix, il revenait à la maison forestière.

Puis, ce fut la guerre. Le fils partit. A la Faculté, il avait suivi les cours de préparation militaire. Il était aspirant. Le père, comme garde forestier, fut mobilisé sur place.

Il y eut la débâcle. Au cours des ultimes combats de décrochage, le fils fut glorieusement tué à la tête de ses hommes.

Ce fut l'éroulement de toute une vie pour le père. Il ne s'en consolait jamais. Mais il y avait la forêt, qui avait besoin de lui, et c'est ce qui le sauva. Il reprit ses courses vagabondes dans les halliers.

Les Allemands avaient établi leur quartier général au château voisin. A heure fixe, le général se rendait à la Kommandantur à la ville et passait en auto devant la maison forestière. Tapi derrière la fenêtre, le garde le regardait passer et serrait les poings. L'idée de vengeance germeait en lui.

Un jour qu'il parcourait la forêt, le chien qui errait deci-delà s'engouffra dans un taillis et disparut. Le garde crut qu'il avait senti la piste d'un animal et le siffla. Le chien ne répondit que par des gémissements étouffés. Intrigué, l'homme écarta les buissons, et il aperçut un grand trou qu'ils masquaient. Le chien était tombé dedans.

Le garde avança avec précaution. Mais le terrain friable s'éboulait sous lui. Il revint en arrière.

Il pensa qu'il s'agissait sans doute des souterrains de l'ancien château-fort actuellement ruiné, dont tout le monde parlait mais que personne n'avait jamais vus.

Il lui fallait sauver son chien. Il revint chez lui, prit des cordes, une échelle, sa torche électrique, et revint à l'entonnoir.

L'échelle était trop courte, mais en l'attachant avec les cordes au tronc d'un chêne, il parvint à se laisser glisser au fond du trou. Le chien, fou de joie, sautait autour de lui. Devant lui, une ouverture béait. Il fit quelques pas. C'était bien un souterrain, remarquablement conservé. Il n'osa pas aller plus avant, et remonta l'échelle, le chien sous son bras.

Le lendemain, il revint. Cette fois, il avait amené une autre échelle qu'il fixa au bout de la première, et une grosse pelote de ficelle qu'il attachait à l'échelle. Au fur et à mesure qu'il avançait dans le souterrain, il la déroulait.

Il marcha quinze-cents mètres environ. Devant lui, il y avait un mur, dont les pierres maçonnées lui rappelaient vaguement quelque chose. Mais quoi ? Brusquement, il eut comme un éblouissement. Il pensa à la muraille de la cave de la maison forestière, et il crut comprendre. Lorsqu'on avait construit la bâtisse, les maçons avaient dû, en creusant le sol, trouver le souterrain, et sans s'inquiéter, puisque la cave était toute faite, ils s'étaient contentés d'édifier une cloison pour l'isoler. Et c'est pourquoi le caveau

voûté ressemblait tant à une construction du Moyen Age.

Il était facile de s'en assurer. Il revint chez lui et sonda le mur. Celui-ci sonnait le creux. Il enleva une pierre. C'était bien cela. Derrière, c'était le vide. Lorsque l'ouverture fut suffisante pour pouvoir s'y glisser, il reconnut qu'il ne s'était pas trompé. Il retrouva dans le souterrain l'extrémité de la ficelle qu'il avait fixée à une pierre.

Il tenait sa vengeance. Dans la cave, parmi les tonneaux, il y avait une grosse futaille qu'il adapta soigneusement à l'ouverture. Il fabriqua un chaix qui permettait de la fixer du souterrain, de manière à ce que personne ne pût soupçonner qu'elle masquait un passage.

Tout était prêt. Pendant de nombreux jours, caché derrière les volets clos, il guetta. Mais la voiture passait si vite qu'avec son vieux fusil de chasse, il était bien inutile de tenter quoi que ce soit. Il attendait patiemment son heure, en rongant son frein. Elle viendrait, il en était sûr. Elle vint.

Ce matin-là, il n'en crut pas ses yeux. La voiture ralentit et s'arrêta devant la maison forestière. La portière s'ouvrit, le général descendit. Il ne fit pas deux pas. Le coup de feu éclata. Le garde visait juste. L'officier s'effondra, tué net. Son adjoint qui quittait l'auto n'eut pas le temps de réagir. Le second coup du fusil de chasse l'abattit à son tour.

Le garde n'attendit pas. Il se jeta dans l'escalier. Au rez-de-chaussée, il siffla sans s'arrêter. Le chien qui dormait sur un coussin près du poêle de la cuisine se dressa d'un bond et bondit à sa suite. Ils dégringolèrent l'escalier de la cave. Il attrapa la bête par son collier et, par l'ouverture, l'envoya rouler dans le souterrain. Il s'engouffra à sa suite. Il attrapa à lui le tonneau, et le rabattit contre la muraille, le fixant solidement. Son chien sur les talons, il fonça dans le boyau.

Il courait, il lui semblait qu'il avait des aînés. Il arriva à l'entonnoir. Les échelles étaient là. Il saisit son vieux compagnon, le serra contre lui, et grimpa les échelons.

Arrivé en haut, il s'arrêta. Il écouta intensément. Il n'entendait rien, que les bruits habituels de la forêt qui lui étaient familiers.

Brusquement, vers l'est, il vit s'élever une grande lueur rougeâtre. Il comprit, les Allemands ne l'ayant pas trouvé et croyant qu'il s'était réfugié dans une cachette secrète, avaient mis le feu à la maison pour l'enfumer et le griller vif. Il se mit à rire. Il était heureux, l'esprit léger, il se sentait délivré, il avait enfin vengé son fils.

Ils sortit du fourré et, par des sentiers de lui seul connus, il traversa rapidement la forêt.

Il n'avait plus rien à craindre, personne ne pouvait l'identifier. Il atteignit la route.

Il n'avait plus de toit. Il n'avait pas de but précis. Il lui suffisait d'aller droit devant lui. Il arriverait toujours quelque part.

L'homme et le chien suivirent la route, la grand' route.

Le chien gambadait.

L'homme chantait.

Y. LE CANU.
X - ABC.

La plaquette - souvenir VB-X ABC est vendue au profit de la Caisse d'Entraide de ton Amicale

Pour 10 Francs : une plaquette luxueuse, un stock de souvenirs, de belles photographies... et une bonne action.

A découper en suivant le pointillé

(A découper en suivant le pointillé)

Assemblée Générale du 9 Avril 1967

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)

demeurant à

membre de l'Amicale VB - X ABC
donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 9 Avril 1967.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à, le 1967.

(Signature précédée des mots :
BON POUR POUVOIR).

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.



Je rappelle à tous les Anciens d'Ulm que nous avons ouvert une souscription à la mémoire de R. P. VERNOUX, afin de déposer sur sa tombe un MARBRE-SOUVENIR, pour témoigner notre reconnaissance à celui qui, par son inlassable dévouement, a su nous rassembler et maintenir entre nous cette amitié dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

Adresser votre souscription à : L. VIALARD, C.C.P. 10-788-30 Paris, en spécifiant : pour le Père Vernoux.

VIVE LA REINE !

Joyeuse soirée que celle du Premier Jeudi de Janvier 1967. Salle comble... tous les records battus par les Anciens d'Ulm... 32 présents... sur 76 convives.

Folle ambiance... gaieté et « bises » à gogo... à rendre jaloux les plus sérieux. Bien bonnes les galettes arrosées du « Champagne Bertin ».

Il faut se séparer à regret... mais contents de s'être retrouvés une fois encore, oubliant nos soucis dans la joie d'une soirée.

Etaient présents... accompagnés de leur famille :

Mme BERCHET, FAUCHEUX, SCHROEDER, DE LAUNAY, REIN, YVONET, MAIGNAN, CROUTA VAILLY, HINZ, FILLON, BLANC, DUEZ, BATUT, VIALARD.

Prochaine réunion : Jeudi 2 Mars 1967.

..

Et surtout n'oubliez pas :

9 AVRIL 1967

Assemblée Générale VB-X ABC

68, Chaussée d'Antin

Si vous êtes empêchés, faites-nous parvenir votre « Bon pour Pouvoir » dans le plus bref délai possible.

A tous, cordialement.

L. V.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasserau-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.).